

## Québec français



### Souvenirs, souvenirs

## Ma participation à *Québec français* : un apprentissage laborieux et un défi relevé

Aline Desrochers-Brazeau

Number 100, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58685ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Les Publications Québec français

#### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this document

Desrochers-Brazeau, A. (1996). Souvenirs, souvenirs : ma participation à *Québec français* : un apprentissage laborieux et un défi relevé. *Québec français*, (100), 12-12.

## SOUVENIRS, SOUVENANCES

### MA PARTICIPATION À QUÉBEC FRANÇAIS : UN APPRENTISSAGE LABORIEUX ET UN DÉFI RELEVÉ

PAR ALINE DESROCHERS-BRAZEAU \*

**A** l'automne 1977, lors du congrès annuel de l'A.Q.P.F., Christian Vandendorpe, alors directeur de la revue *Québec français*, me demandait de faire partie de son équipe pédagogique de rédaction et de son comité de lecture. De ma part, c'était sûrement audacieux d'accepter une telle proposition et d'assumer par la suite une tâche pour laquelle je me sentais alors peu préparée. « Qui n'ose rien n'a rien », dit le proverbe ! J'ai accepté de vivre cette aventure et je n'ai point eu de regrets.

L'accueil a été des plus chaleureux et la confiance que l'on me témoigna demeure et demeurera toujours l'élément positif et exigeant qui m'a permis de relever ce défi et de m'intégrer à cette équipe de travail. L'apprentissage journalistique y était sans cesse sollicité, questionné, évalué ; la tâche devenait de plus en plus significative et signifiante et une estime réciproque grandissait au fur et à mesure des rencontres trimestrielles.

Ce n'était pas de tout repos d'entreprendre ainsi une démarche qui allait me fournir l'occasion de confronter mes idées pédagogiques avec celles d'experts en programmation et d'auteurs chevronnés. J'ai pu travailler en harmonie avec les Milot, Achim, Hopper, Pagé, Rousselle, Vandendorpe. Seule femme dans cette équipe d'hommes (1977-79), j'ai appris à les écouter, à nuancer leurs propos, à comprendre les raisons véritables de leurs interventions et à faire valoir, à certains moments précis, ce que la pédagogie active et pratique exigeait des enseignantes et des enseignants du primaire. Croyant qu'un engagement plein et entier est primordial en éducation, qu'une connaissance approfondie de la psychologie infantile et de la didactique de la langue est essentielle, j'étais aussi convaincue qu'à cela devait s'ajouter une façon personnelle de faire la classe, d'organiser son enseignement pour permettre à tout apprenant d'être curieux, heureux, préoccupé, fier et engagé dans sa propre découverte de la connaissance.

J'avais beaucoup d'admiration pour Jean-Guy Milot, ce grand penseur qui avait toujours le mot juste pour encourager ou remettre en question tel ou tel passage d'un texte qui exigeait une formulation plus pertinente ou encore plus explicite. Que d'heures passées à la didacthèque du P.P.M.F. de l'Université de Montréal à élaborer la composition des dossiers pédagogiques, à structurer un contenu qui devait répondre aux attentes des lectrices ou des lecteurs de la revue et aux exigences du directeur, Christian Vandendorpe !

Plus tard, en 1979-80, Vital Gadbois, Michèle Langlois, Michel Paquin, Claire Chagnon se sont joints à l'équipe pédagogique et ont sans cesse contribué à la mise en valeur des dossiers d'appoint. À partir d'octobre 1981, ce fut l'aventure

des cahiers pratiques. Leur production visait mettre en valeur les innovations et les expérimentations des enseignantes et des enseignants qui appliquaient alors en classe les principes philosophiques et pédagogiques des nouveaux programmes du M.E.Q.

À ce moment-là, j'étais conseillère pédagogique à la Commission scolaire de Soulanges (1978-1988). J'avais comme mandat de définir un modèle d'organisation de l'enseignement centré sur l'interdisciplinarité, d'aider le personnel enseignant à le mettre en pratique à partir de scénarios d'apprentissage que je devais leur proposer d'expérimenter en classe. C'est à la suite de cette expertise que j'ai pu produire plusieurs cahiers pratiques et ainsi valoriser le travail efficace des enseignantes et des enseignants.

Parallèlement à ces activités, nous assistions aussi à des rencontres annuelles de formation et d'information des trois équipes de rédaction de la revue. La mise en commun des projets était bénéfique à tout point de vue. Elle nous permettait d'établir des balises de fonctionnement, de préciser les orientations annuelles de la revue et surtout d'échanger propos, commentaires et expériences. Je garde un souvenir ému et profond des membres de l'équipe littéraire et de celle de langue et société. Le témoignage de Gilles Dorion, lors de mon départ, est encore un moment précieux de douce souvenir.

En 1985, j'ai fait partie de la nouvelle équipe de rédaction. Sans cesse encouragée par les directrices, Zita De Koninck et Monique Lebrun, j'ai poursuivi mon travail d'écriture des cahiers pratiques et j'ai participé activement aux congrès annuels de l'A.Q.P.F. Je pense que tout ce travail bénévole m'a permis d'être attentive et d'acquiescer un certain degré de relativité pour accueillir, partager et valoriser les projets éducatifs des chercheurs et des praticiens.

En 1988, je quittais *Québec français* avec nostalgie. Il fallait bien partir un jour et faire le deuil d'une expérience qui s'inscrit présentement dans le souvenir et la souvenir de jours heureux, laborieux, chaleureux ; dans le souvenir et la souvenir de gens avec lesquels j'ai pu vivre pleinement une aventure que je pourrais qualifier de fabuleuse.

\* Aline Desrochers-BrazEAU est retraitée de l'enseignement. Elle a été longtemps conseillère pédagogique à la Commission scolaire de Soulanges.



NUMÉRO 91, 1993